

Old bones and cocktail dresses : Louise Bourgeois et Cindy Sherman questionnent la vieillesse

Autor(en): **Bourgeois, Louise / Sherman, Cindy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1531

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Louise Bourgeois et Cindy Sherman
questionnent la vieillesse

Old bones and cocktail dresses



Cindy Sherman, *untitled*

La société assigne un rôle aux femmes et une utilité : la reproduction et les tâches qui s'y rapportent, que ce soit dans la sphère privée ou professionnelle. Après 40 ans environ, les femmes deviennent inutiles. Rester jeunes, du moins en apparence, entretient l'idée qu'elles peuvent avoir une place dans la société. Fiction ou réalité?

Nathalie Brochard

Le corps des femmes, après avoir été objet de désir, devient celui de toutes les attentions. Les artistes le transforment en terrain d'expression ou en matière. Pour Louise Bourgeois, «la sculpture est le corps. Mon corps est ma sculpture». Quant à Cindy Sherman, elle fait corps avec son œuvre depuis trente ans maintenant en se mettant en scène pour explorer la multitude des représentations du féminin. Si elles interrogent toutes les deux le vieillissement du corps de la femme, leur démarche est radicalement différente.

A ma droite, Louise Bourgeois

On pourrait penser que dans le cas de Louise Bourgeois, l'intérêt qu'elle porte aux poids des ans et son impact inexorable sur l'humanité, tient au fait qu'elle sera centenaire sous peu. Mais l'explication est plus fine. A l'instar de Frida Kahlo ou de Georgia O'Keeffe, elle a été révélée très tardivement. Ce n'est qu'à travers les expositions du MOMA, de Beaubourg et de la Tate Modern des années 1990 que le grand public a découvert cette vieille dame d'un âge déjà très respectable. A désormais 97 ans, Louise Bourgeois s'accommode de son cœur et sous le feu des critiques qui l'accusent de sénilité, elle doit justifier sa créativité. «J'espère pouvoir rester créative après 100 ans» dit-elle. Ce processus vécu, elle l'a exprimé de façon radicalement efficace avec *Untitled* (1996) qui marque à la fois les étapes du vieillissement et le fossé qui séparent les vieux morceaux de bœufs et les robes de cocktail ultra fashion. Ici la vieillesse et la mort ne sont jamais très loin de la jouissance et du plaisir, mais toujours s'opposent.

A ma gauche, Cindy Sherman

Cindy Sherman, elle, se penche sur les représentations féminines par le biais d'une approche performative. Ses autoportraits de femmes défraîchies et angoissées à l'idée de vieillir pire (*Untitled* # 470 et # 476) traduisent l'obsession du moment: et si même la chirurgie venait à me lâcher, si les coutures craquaient parce que je ne le vaud pas si bien, si toutes ces crèmes bienveillantes qui me tendent le cuir et me corsettent la silhouette n'étaient que poudre aux yeux? →

Bingo!

Poule aux œufs d'or, l'économie de l'esthétique – cosmétique, chirurgie, mode – constitue depuis des lustres un pilier de notre système capitaliste, raison suffisante pour suggérer aux femmes l'absolue nécessité qu'elles ont à entretenir leur corps pour lui donner un air de jeunesse. Les injonctions faites aux femmes par une société construite au masculin deviennent des thèmes artistiques. On dit aux femmes ce sur quoi il faut réfléchir, travailler, créer – puisqu'elles y prétendent: leur corps. N'en sortons pas. Cet espace réduit, inquiétant, doit être contrôlé, contingenté. Donnons-leur un os à ronger, un ouvrage à tricoter, un macramé à triturer.



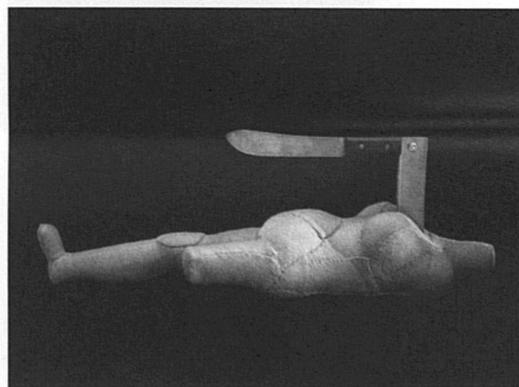
Louise Bourgeois

Soufflé n'est pas jouer

Sauf que Cindy Sherman et Louise Bourgeois vont subtilement subvertir leur propos. Puisqu'aujourd'hui, les femmes sont tenues de se préoccuper de leur âge et de leur apparence, une artiste comme Sherman investit le déguisement, le décalage, le détournement, l'exagération. Un détail dans l'expression, dans la posture, dans la mise en scène sans jamais aller jusqu'à la caricature et l'injonction retombe tel un soufflé. Ce qui est particulièrement frappant dans ses séries de portraits, c'est l'absence d'enfants ou de partenaires: elle se met en avant en tant que femme et elle seule. Louise Bourgeois inscrit à sa manière sa propre histoire dans sa démarche artistique et met en lien les traumatismes de son enfance et la force de la mémoire pour aborder la thématique du temps et du vieillissement. Sa déconstruction de l'ordre masculin passe d'abord par sa relation avec un père surprenant qui trompait sa mère avec la nurse. Une grande partie de ses travaux revisitent cet épisode vécu dans une veine proche de celle de Meret Oppenheim (Cf Ma gouvernante, 1936, aux accents de bondage lesbien).

Pick and go

Si de nombreux/ses artistes s'essaient à subvertir les normes, certain.e.s choisissent d'ignorer cette nouvelle injonction – la subversion de la norme – productrice de contre-identités en déplaçant le territoire subversif: c'est le cas des post-queers angie&leo qui évitent de travailler sur ces problématiques structurelles des sociétés occidentales et explorent transitions, points de contact et de rupture, perte de repères, et le concept global de frontière.



Louise Bourgeois, *La femme couteau* (1969)

Hors-jeu

Parce qu'au sujet des vieilles peaux que nous sommes ou que nous allons être, le risque de construire des identités à partir d'un discours idéologique inverse tout aussi limité et enfermant, qui consiste à prôner le confort et à critiquer le jeunisme, est assez grand. On imagine déjà les hordes de résistantes essentialistes aux botox et aux liftings, qui revendiquent les seins qui perdent de l'altitude, les fesses qui tombent elles aussi de haut, et des vêtements en accord avec leurs convictions très natures et découvertes. Parce que le poil aux pattes et les birkenstocks ne sont pas l'apanage de toutes les femmes, c'est une performance réservée à certaines. De la même manière que de porter des skinny sexy à 70 ans sur des high heels ou des sneakers de fashionista. Perso, tant qu'à être formatée et à apporter ma petite touche de subversion, je préfère l'option 2. Et vous?